

GROUPE DE RECHERCHE 2019

JOURNAL n° 28 – 1 octobre, 7 novembre

Réunion d'« *Errances* » : Anna, Brigitte, Guy, Jean-Baptiste, Philippe, Silvio et Sylvie se sont réunis à La Parenthèse à Villeneuve-sur-Lot, le 1 octobre. Puis, Guy, Philippe, Silvio et Sylvie, le 7 novembre.

« *Textes en Errances & Écriture en Balade* » ont eu lieu les 7 septembre, 19 octobre et 16 novembre.

I. Quelques nouvelles et réflexions

1. Voici un message de Christine du 28 décembre 2019 :

« Je transmets depuis plusieurs numéros le lien de chaque numéro nouveau d'*Errances* à une personne intéressée par les langues.

Voici sa réaction à l'envoi du n°27 : "Excellente nouvelle livraison".

Je partage l'avis de ce monsieur. »

2. Christine propose :

« Ce texte, sur le vol du temps par le syndicat anarcho-syndicaliste CNT¹. Des extraits pour *Errances* ? »

3. Anna a rejoint notre groupe depuis quelque temps. Anna est écrivain.

Sous son nom d'auteur, D. Jovanovic², elle a publié *Love and Remembrance*³.

Son prochain roman, *To A Wild Nightingale*, est à paraître.

4. Philippe revient d'un voyage au Maroc à Essaouira⁴, où il a rencontré des spécialistes en langue française et littérature comparée, dont Larbi Hanane, professeur à la faculté de droit et spécialiste de la francophonie⁵. Philippe propose de s'occuper d'une ouverture vers

¹« Le Vol du Temps », Éditorial d'Anarchosyndicalisme n°166, décembre 2019. Document joint au Journal.

² D. Jovanovic is a musician and retired psychiatric social worker, with an intense interest in the personalized of the Second World War, and an active involvement in programs for veterans of that conflict. Metaphysical subjects also intrigue Jovanovic, particularly the investigation of paranormal phenomena.

³ D. Jovanovic, *Love and Remembrance*, October 2002, 1st Books Library, Bloomington, IN, U.S.A., 568 p.

Love and Remembrance is presented as a nonfiction case study of a woman who consults a psychiatrist because of concern that paranormal events she has experienced are symptomatic of mental disorder. While treating her, the psychiatrist encounters his own revelations.

In 1999, Shoshannah Levy-Goldstein, a young naturopathic physician, finds a box that belonged to her Grandfather, Dr. Eliahu Levy, a distinguished psychiatrist who escaped from Germany shortly before the Second World War. The box contains the file of his therapeutic sessions with one patient, Sophie Jacobs. Contrary to professional ethics, Dr. Levy failed to destroy this file when he closed his practice, as he believed it would be of scientific value in the future because of its documentation and analysis of the paranormal.

After reviewing the file, Shoshannah reaches the same conclusion. She transcribes the sessions into book form, divided into 'tapes' and 'notes.' The tapes explore the paranormal phenomena discussed by the patient (Sophie) and the Notes reveal the Doctor's evaluation of their validity. Shoshannah's editorial footnotes, which appear throughout, also provide insight into Levy family dynamics, as well as explanatory information.

The title is derived from Sophie's remembrance of the love she felt for Harry, now deceased, who has returned as a Spirit, to refresh her memory and to ease his own pain, much of which is associated with combat duty in the Second World War. Listening to Sophie describe the paranormal phenomena she has experienced, Dr. Levy finds his own memories of the War revived. The book concludes with an episode in which the lives of the major characters are woven together for the resolution of past traumatic events.

⁴ Essaouira (en berbère : **Amegdoul**, en portugais : **Mogador**, en arabe : أمكدول أو الصويرة) est une ville portuaire du Maroc. Sa médina est protégée par des remparts du XVIIIe siècle, appelés la Skala de la Kasbah et imaginés par des ingénieurs européens.

⁵ À l'Ires, Institut Royal des Études Stratégiques. Larbi Hanane a publié *Évasion d'ingénu*, Bouregreg éditions, 01/01/2001, 215 p. On trouvera aussi : Les actes du colloque international de l'AMEF Rabat 2012 : Le français : une langue, des cultures, [A.M.E.F.](#) Bouregreg éditions, 2012.

d'autres groupes de recherche et de préparer table ronde, entrevue, séminaire et partage de documents. Dès maintenant, l'échange serait possible avec le Maroc, l'Angleterre et l'Allemagne.

5. Sylvie a rencontré Leïla, jeune professeur d'anglais. Leïla a vécu au Canada et en Angleterre. Elle enseigne en France. Sa thèse porte sur l'utilisation du folklore dans l'enseignement de l'anglais et la connaissance socioculturelle de la langue anglaise. Elle s'intéresse particulièrement à la didactique et prépare des articles à paraître dans *Les Langues Modernes*⁶. Leïla n'est pas souvent sur Villeneuve. Nous espérons qu'elle pourra se joindre à nous de temps à autre.

6. Voici une réflexion de l'artiste JR⁷ sur le temps :

« L'art change la perception des gens ; dans un sens, c'est une façon de changer le monde (...) Peut être que ça ne dure qu'un instant, mais un instant répété plusieurs fois peut durer plus longtemps qu'on imagine »⁸.

7. Fêté le 1^{er} janvier, Janus est le dieu romain des commencements et des fins, des choix, du passage et des portes. Il est bifron (« à deux têtes »), une face tournée vers le passé, l'autre vers l'avenir. Beaucoup se reconnaîtront, partagés entre passé et avenir !



⁶ *Les Langues Modernes* : cette revue existe sous ce nom depuis 1907 et a remplacé le *Bulletin de la Société des professeurs de langues vivantes de l'enseignement public*. Elle publie des articles portant sur l'enseignement des langues en général, la linguistique appliquée à l'enseignement des langues, la didactique des langues, les politiques linguistiques, etc.

Elle est trimestrielle (parutions fin mars, fin juin, fin septembre et fin décembre) avec, dans chaque numéro :

- ▶ un thème transversal permettant une réflexion commune à toutes les langues,
- ▶ des notes de lectures ou comptes rendus d'ouvrages réalisés par des spécialistes du domaine,
- ▶ une rubrique sur la vie de l'association,
- ▶ une rubrique ouverte pouvant accueillir des articles hors thèmes,
- ▶ une rubrique *matière à discussion*.

Plusieurs centaines de numéros sont accessibles sur [BnF Gallica](#). Cet ensemble fournit des apports nombreux aux approches épistémologique, éthique et idéologique, non seulement de la didactique des langues vivantes, mais aussi des didactiques en général et de la pédagogie. À ce titre, il intéresse aussi les chercheurs en sciences de l'éducation, en sociologie et en histoire de l'éducation. Les pages sur la vie de l'association permettent de retracer son parcours ainsi que l'évolution de la société sur la question des langues : décisions concernant son organisation interne, prises de position sur la politique linguistique et sur l'actualité de l'enseignement des langues vivantes, comptes rendus de séminaires et journées d'étude consacrés à la pédagogie, politique éditoriale à travers les choix de dossiers thématiques, ou à travers les comptes rendus de lecture d'ouvrages.

⁷ JR, né à Paris en 1983, est un artiste contemporain français. Sa technique : le collage photographique. Il expose librement dans l'espace public à l'international.

⁸ ArtDaily, November 24, 2019. RIO DE JANEIRO. *According to the artist, "art changes people's perception - in a way, it is a manner to change the world (...) It might happen only for an instant, but an instant by many times can last much longer than we imagine."*

8. Le philosophe romain, Sénèque, écrit à son ami Lucilius : « Rien n'est à nous, sinon le temps ». Il montre combien le temps est précieux et comment l'employer. Mais déjà, il est bien tard quand nous en mesurons la valeur⁹.



9. Nous citons Etienne Klein¹⁰, physicien et docteur en philosophie des sciences. Il dirige le laboratoire de recherche sur les sciences de la matière au CEA, Commissariat de l'énergie atomique. Il est l'auteur des *Tactiques de Chronos*, Champs sciences.

« Le temps est une “chose” introuvable dont l'existence ne fait aucun doute. Une “chose” dont tout le monde parle mais que personne n'a jamais vue. Nous voyons, entendons, touchons, goûtons dans le temps, mais non le temps lui-même. Contre toute attente, Chronos est un planqué, un caméléon qu'il faut débusquer sous nos habitudes de langage et de perception. Pour le déjouer, il va falloir l'effeuiller peu à peu, le déshabiller, le distinguer de ses effets les plus sensibles : la durée, la mémoire, le mouvement, le devenir, la vitesse, la répétition... Parce que les horloges ne mesurent pas forcément du temps. Parce que le temps est toujours là alors qu'on dit qu'il s'écoule. Et qu'il existe indépendamment de ce qui survient, se transforme, vieillit et meurt. Aujourd'hui, le regard le plus audacieux et le plus déconcertant sur le temps, c'est la physique qui le porte. De Galilée à Einstein, puis de l'antimatière aux supercordes, elle n'a cessé d'approfondir la question jusqu'à ouvrir des perspectives qui donnent le vertige : le temps a-t-il précédé l'Univers ? Comment s'est-il mis en route ? Pourrait-il inverser son cours ? L'interrompre puis le reprendre ? Existerait-il plusieurs temps en même temps ? Au bout du compte, le temps pourrait ne plus du tout se ressembler. »

« Chose déroutante, décidément, que le temps. Nous en parlons comme d'une notion familière, évidente, voire domestique, “gérable”. Nous parlons même d'un “temps réel” pour évoquer l'instantanéité, c'est-à-dire le temps sur lequel nous n'avons aucune prise. Les physiciens, eux, l'ont couplé à l'espace, en ont fait une variable mathématique abstraite, qu'ils intègrent dans des théories audacieuses, spectaculaires, mais si complexes qu'elles sont difficiles à traduire en langage courant. Certains disent même avoir identifié le moteur du temps. Quant aux philosophes, ils ne cessent depuis plus de deux millénaires de soumettre le temps au questionnement : est-il une sorte d'entité primitive, originaire, qui ne dériverait que d'elle-même ? Ou procéderait-il au contraire d'une ou plusieurs autres entités, plus fondamentales : la relation (de cause à effet, par exemple) ? Le temps s'écoule-t-il de lui-même ou a-t-il besoin des événements qui s'y déroulent pour passer ? S'apparente-t-il au devenir, au changement, au mouvement ? Et au fait, le temps a-t-il eu un commencement ? Aucune discipline ne parvient à épuiser, à elle seule, la question du temps. C'est pourquoi nous avons croisé les regards des

⁹ “Nothing is ours, except time”, Letters of Note, Wednesday, 11 September 2013. Voir document joint à ce journal.

¹⁰ <http://etienneklein.fr/?s=espace%20temps>

philosophes avec ceux des physiciens. Et que se passe-t-il ? Sans aucun doute de belles et troublantes choses... »

« Pour la première fois, je remarquai qu'Einstein utilise avec insistance le mot « événement » - onze fois en quelques paragraphes. Tout se passe comme si, à ses yeux, les événements qui ont lieu dans l'espace et dans le temps, étaient, plutôt que les choses ou les objets, les éléments bruts et primitifs qu'il importe de placer au centre de l'attention, en se gardant de plaquer sur eux des conceptions métaphysiques. La relativité est un prosaïsme de l'événement ».¹¹

II. Ne perdons pas le fil du temps et de notre discours

Dans le chapitre III du Journal n° 27, intitulé « Le temps dans les marges », nous avons abordé cinq premiers thèmes liés au temps : le hasard, la coïncidence, la fatalité, le rendez-vous et l'imprévu.

Nous poursuivons dans ce Journal n° 28 avec cinq autres thèmes : l'acte manqué (Brigitte), le miracle ou la part de chance (Sylvie), l'événement (Silvio), l'adversité (Guy), le probable (Jean-Baptiste) et les improbables¹² (Philippe).

1. L'acte manqué

Pour Freud¹³, l'acte manqué révèle un désir de l'inconscient refoulé par la conscience. Il n'est pas le fruit du hasard.

La notion générique *Fehlleistung*, soit "acte manqué" en français, regroupe tous les ratés comme les actes de parole, de lecture, d'oubli, etc. En allemand, le préfixe *ver* marque ce phénomène : *versprechen* (lapsus *linguae*), *verlesen* (lapsus de lecture), *vergriffen* (geste erroné), *vergessen* (oublier), *verlieren* (perdre).

Les actes manqués sont nombreux. Du simple oubli de noms propres, de mots de langues étrangères, de noms communs, de suites de mots, les actes manqués se compliquent de lapsus, d'erreurs de lecture et d'écriture, puis de l'oubli de projet, de plan d'action, de processus et de connaissances.

Les actes manqués se doublent de faux souvenirs, de souvenirs-écrans qui masquent des souvenirs refoulés, d'oublis intempestifs, de maladresses irrépressibles, d'erreurs graves, d'incidents, voire d'accidents quasiment provoqués.

Au-delà de l'individu, le phénomène est visible dans la société. Des décisions politiques capitales sont sous son emprise. On peut étendre la responsabilité de l'acte manqué jusqu'au déclin de civilisations.

¹¹ Etienne Klein, *Le pays qu'habitait Albert Einstein*, essai, Actes Sud, 2016, p. 110.

¹² Au pluriel pour Philippe.

¹³ Sigmund Freud (1856-1939) dans *La psychopathologie de la vie quotidienne* (1904), puis dans *Introduction à la psychanalyse* (1921).

2. Le miracle / la part de chance

Le miracle est, par définition, un fait inexplicable. L'ordre des choses s'efface. Ce disfonctionnement est en soi absurde, sans explication rationnelle ; il se rapproche du hasard ou bien on lui attribue une origine surnaturelle : Dieu, le sort, le destin, la destinée¹⁴.

Autre point : même si « on s'attend à un miracle », il se produit de façon inopinée et en « un même temps ». Ce raccourci du temps, cette immédiateté, ajoutent à l'effet de surprise.

Il se produit une rupture dans un continuum. Cette rupture est ici positive et n'a rien à voir avec l'incident, l'accident ou la mort.

Le miracle bouscule les règles naturelles et renferme une part d'illogisme et de contradiction. Ainsi, qu'on l'attende et qu'on l'espère, il vient à surprendre, il est comme inattendu et inespéré, pas loin de l'improbable. La raison même ne se risque à aucune explication.

Cet effet d'intense surprise donne au mécanisme du miracle sa coloration humaine, son intensité théâtrale, son attraction universelle. Il quitte les coulisses de l'improbable pour faire son entrée en pleine lumière. Il est l'issue la plus heureuse qu'on puisse envisager, un *Deus ex machina* en quelque sorte.

Plus modestement, le miracle est un fait extraordinaire au sens strict. Il sort de l'ordinaire, mais son impact s'amenuise, il devient une belle opportunité, une part de chance, un heureux hasard, la bonne fortune. Le destin est comme apprivoisé, Dieu peut s'absenter. Le sens de miracle s'épuisant, on pourrait même perdre l'effet d'aubaine et se retrouver dans la moyenne, entre atout et aléa, opportunité et éventualité, occasion favorable et circonstance.

Malgré tout, le miracle retrouve ses lettres de noblesse grâce à sa rareté. Son effet spectaculaire, son degré d'exception en font un événement précieux et mystérieux que nos langues et nos cultures enrichissent, transforment, déforment en histoires, contes et légendes. Cela sauve le miracle du doute qui s'attache à lui, de l'inconsistance de sa réalité et de l'incrédulité qui le gangrène.

3. L'événement

L'*événement* / *évènement* a deux orthographe, ce qui n'est pas banal. Son adjectif *événementiel* / *évènementiel* est récent. Le verbe, bien qu'il vienne du latin *evenire* = advenir, est d'une certaine banalité : *se produire*, *arriver*, *apparaître*. On peut jalouser le verbe *happen* de l'anglais (*hap* dans *happen* et *perhaps* est lié à ce qui arrive par un effet de hasard, proche de l'*incidence* et du *fortuit* en français) ; *event*, calqué sur le français, le ramène à notre mesure.

¹⁴ « Destin et Destinée », Jacques Mercier, La Libre.be, Culture, 7 juin 2008 : « Peut-on utiliser les deux termes indifféremment ? Prenons les définitions des dictionnaires : la destinée est la puissance qui, selon certaines croyances, fixerait de façon irrévocable le cours des événements. C'est aussi l'ensemble des événements contingents qui composent la vie d'un être humain considérés comme résultant de causes distinctes de sa volonté. C'est enfin le cours de l'existence considéré comme pouvant être modifié par celui qui la vit. Si nous passons à la notice de destin, on peut lire : fatalité, ce à quoi l'être humain est destiné et la vie, l'existence. Comme le pense notre lecteur dans son message, on peut considérer qu'on peut influencer sur sa destinée, mais que le destin est inéluctable ».

Son orthographe n'est pas seule à faire débat¹⁵. L'événement couvre une gamme de possibles, du fait d'exception au simple fait. Pourtant, rien n'est vraiment simple avec l'événement !

L'événement « tombe à pic » ou « nous tombe dessus ! » Il semble se décrocher d'une chaîne temporelle logique, où l'effet succède à la cause. Il rompt l'alternance. Il est phénomène d'exception. Qu'il soit heureux ou désastreux, il laisse sa marque sur le temps : souvenir, date historique, mise en situation, présence, anticipation, projection, dénouement. Il « marque d'une croix » la vie individuelle et collective.

Mais déjà, nous replaçons l'événement dans la durée : souvenir, date anniversaire, fête, commémoration. L'événement est alors préparé, programmé et mis en scène. L'événement n'est pas n'importe quel rendez-vous. Même une fois daté, localisé, situé, normé, il n'est pas banalisé pour autant. Il fait date !

L'événement ferait-il partie d'une succession de « péripéties », il entrerait néanmoins dans un récit, une histoire, une narration, un scénario... En cela, il se distingue du fait divers.

Mieux encore, l'événement joue un rôle dans le calcul des probabilités, où un ensemble de résultats découle d'une « épreuve aléatoire¹⁶ ». La physique et la chimie tiennent compte des aléas qui perturbent une expérience. Les mathématiques calculent les variables de tout événement¹⁷.

Ensuite, on ira jusqu'à « créer l'événement ». Les médias s'y emploient. Un fait divers est transformé pour faire sensation. Les médias « font » l'événement, ajoutent à son existence ou le créent de toutes pièces.

Cependant, l'événement peut perdre de sa superbe et ne servir qu'à une description de surface. Ainsi, la [sociologie événementielle](#) ne fait que relater les faits sur une période donnée sans y apporter de commentaire.

Imiter l'événement, le créer artificiellement, tel est le rôle de l'*événementiel* - ou « [communication événementielle](#) » -, outil de communication hors-média, interne ou externe à une entreprise, une institution ou tout organisme en vue de « fabriquer » des événements parfaitement structurés et planifiés : salon, séminaire, congrès, festival, convention, soirée festive, cocktail, remise de prix ou rallye.

¹⁵ Voir Document joint à ce Journal : « À trancher une fois pour toutes événement ou évènement ? » Sandrine Campese, 29 juillet 2016, Projet Voltaire, Le service en ligne de formation à l'orthographe.

¹⁶ Pour un jet de dé à six faces, on considère l'événement {2 ; 4 ; 6}, soit l'obtention d'un chiffre pair.

¹⁷ La théorie des catastrophes a été développée par le mathématicien français René Thom (1923-2002) dans les années 1960. Elle fut ensuite popularisée dans les années 1970 par le mathématicien Christopher Zeeman, qui continua à appliquer la théorie aux sciences comportementales et biologiques. La recherche de René Thom visait à mieux comprendre comment les actions continues (comme un comportement régulier et stable dans les prisons ou entre deux pays) pouvaient conduire brusquement à une modification discontinue (mutinerie ou guerre).

Enfin, certains font de l'événement un « événement en soi », doté de propriétés quasi magiques, s'accordant à dire que des cycles de sept ans séparent les grands événements et apportent un changement. Constat ésotérique ? Superstition ? Et de quelle nature est ce changement ?

4. L'adversité

L'adversité (latin *adversitas*) nous est défavorable, contraire ou ennemie. On l'associe au revers de fortune, à la malchance et au malheur.

L'adversité nécessite de combattre ses effets, de lui opposer force et résilience. Si le sort s'acharne, on lutte contre lui. C'est un instinct de survie. On tente un départ nouveau après de sombres moments. Mais le sort est un ennemi mystificateur. Les armes contre lui ont peu d'effet. On lutte contre des ombres.

Parfois, l'adversité se démasque. Elle engage le combat à visage découvert. Ce n'est pas pour autant qu'on en sort vainqueur, mais nous sommes encouragés à combattre et nos coups sont moins aléatoires. Quelques dictons célèbrent une possible victoire contre l'adversité :

« Vous laisserez-vous abattre dans l'adversité ? Elle devrait plutôt ranimer vos forces¹⁸ ».

« Qui ne se lasse point, lasse l'adversité¹⁹ ».

« Ne te laisse pas abattre par l'adversité, n'en montre au contraire que plus de courage²⁰ ».

« L'adversité contient toujours le ferment d'une nouvelle chance²¹ ».

5. Le probable

Voici un passage philosophique pour cerner le probable :

« L'étude du probable doit ses difficultés spéciales à ceci : que le probable tient en quelque sorte le milieu entre le certain et l'incertain, alors qu'objectivement il n'y a pas de milieu entre le vrai et le faux. Tandis que le vrai est, de soi, l'objet d'un assentiment intellectuel parfait, et l'erreur l'objet d'un parfait refus d'assentiment intellectuel, le probable est l'objet d'un assentiment raisonnable imparfait. Mais cet assentiment est-il encore raisonnable s'il est imparfait ? Car il n'y a, semble-t-il, pas d'autres attitudes raisonnables que d'affirmer net ce qui est vrai, de nier net ce qui est faux, et de s'arrêter net si on ne sait de quel côté prendre pour aboutir ? À quoi l'on répond : Peut-être bien ! mais faute du parfait on se contente de l'imparfait, avec des réserves et provisoirement ; et cela encore est raisonnable, même en fait d'assentiment intellectuel qui doit porter sur le vrai. En effet le probable est vraisemblable, et on lui donne par correspondance un assentiment semblable à celui que l'on donne au vrai, c'est-à-dire un assentiment presque absolu, presque définitif, presque certain...

Le probable est vraisemblable, dit-on. Et l'on ajoute : Le probable étant semblable au vrai, il tend au vrai, donc il s'approche du vrai²². »

¹⁸ Proverbe chinois ; Le livre de la sagesse chinoise (1876).

¹⁹ Proverbe français ; Le dictionnaire des sentences et proverbes français (1892).

²⁰ Proverbe latin ; Les proverbes et dictons latins (1757).

²¹ W. Clement Stone (1902 – 2002) : philanthrope, homme d'affaires dans l'industrie de l'assurance et auteur de livres de développement personnel.

²² « La vraisemblance du probable », C. Sentroul, Revue Philosophique de Louvain, 1923, pp. 311-328.

Le probable a une apparence de vérité. La raison semble guider vers un événement plausible. Nous sommes dans le domaine du vraisemblable, ce qui donne au probable un air d'authenticité. Le raisonnement s'appuie sur des hypothèses recevables à partir desquelles on peut échafauder toute une série de conjectures. Du même coup, les idées qui les accompagnent paraissent réalisables.

« C'est probable ! » est rassurant, même si « probable » est juste possible ; par conséquent, envisageable à distance, rejeté vers un horizon plus ou moins lointain.

Sans doute, ce qui est concevable suffit à ce que le probable soit tout d'abord conçu, puis élaboré comme tout autre objet, du simple projet jusqu'à sa mise en œuvre.

Cependant, à la différence de ce qui est, le probable n'est qu'à la frontière du réel ; à moins qu'à son tour, le réel n'offre qu'une apparence d'existence, irisé qu'il est des sensations, des impressions, des intuitions et des sentiments dont nous l'affublons.

Malgré tout, impressions, sensations, intuitions et sentiments se décrivent, s'expliquent et se commentent, alors que le probable n'est ni démonstratif, ni démontrable. Il se cantonne à une vérité de surface. Le passage d'un fait ou d'un événement probables à une idée, un argument ou un jugement probables, se fait à l'aide d'une construction fragile basée sur une hypothèse, une supposition ou une conjecture.

Sur une ligne de probabilité, le curseur glisse d'un point conjecturable contestable à un point de certitude indiscutable. Les variations de probabilité sont autant de degrés entre incertitude et certitude, d'un côté ou de l'autre de cette ligne.

→ ... *peut-être, il se peut, il se pourrait, apparemment, sans doute, c'est possible, certainement, sûrement, assurément, évidemment, c'est certain, sans nul doute, sans aucun doute, aucun doute possible* ... ←

Si la linguistique est descriptive et non prescriptive, si la philosophie oscille entre tel concept et son contraire, la science n'a pas plus de réponse.

« C'est du réel que nous parle la science. Mais de quel réel ? Il s'agit d'épures, de configurations abstraites, incomplètes au regard de nos expériences. Ce sont ces abstractions qui forment le réel de la science, à partir duquel sont élaborés de nos jours les procédés techniques les plus efficaces et les plus puissants. *Le probable, le possible et le virtuel*, ces modes du non-actuel, sont donc des moments essentiels à toute connaissance du monde empirique. Analysant la construction de l'objet scientifique et le rapport du non-actuel avec l'expérience, Gilles-Gaston Granger poursuit ici son exploration de la rationalité moderne²³. »

Et comme les poètes ne sont sûrs de rien, encore moins du probable, conclure par un poème est seule certitude ! Merci Jean-Baptiste !

*Culbute magique
Ouvrte sur les deux néants
Illusoires éternités
Niant l'espace*

²³ *Le Probable, le Possible et le Virtuel, Essai sur le rôle du non-actuel dans la pensée objective*, Gilles-Gaston Berger, éditions Odile Jacob, Philosophie, 1995, 249 p.

*Comme un confetti
Isolé dans les caniveaux
De l'histoire poubelle
Étranges destinées écarlates
Nuages incandescents d'ombres
Contre les arcs-en-ciel blancs
Espérances sans espoirs
Sous les soleils rêveurs de lunes à venir ...*

6. Les improbables

Philippe préfère ce pluriel au terme générique. Les improbables sont aussi nombreux que leurs secteurs d'influence : vie sociale, arts et sciences. Leur rôle est celui de la création, au-delà des certitudes, par-delà l'incertitude.

À définition stricte, profil strict !

L'improbable est « ce qui a peu de chance de se produire ». Le doute l'accompagne, l'incertain l'environne. Au mieux, il se pose en hypothèse, loin du domaine de la certitude et de l'évidence.

Or, la science, la philosophie et jusqu'à notre vie, reposent sur des hypothèses, où probables et improbables jouent leur rôle en alternance.

Citons l'ouvrage d'Ilya Prigogine²⁴ : *La fin des certitudes, Temps, chaos et les lois de la nature*²⁵.

L'avant-propos et une citation de l'auteur confirment la fragilité de nos certitudes et la nécessité qui nous est faite de nous en tenir à un domaine contingent²⁶.

« Le livre traite et rejette le déterminisme qui, jusqu'à présent, est considéré comme une règle dans tous les processus physiques. À la place, Ilya Prigogine plaide pour une représentation probabiliste, et donc une refonte complète de la vision du monde. Il indique dans son essai les théories et expériences dans lesquelles la connaissance complète des éléments constitutifs ne permet pas de prévoir leurs évolutions (...). Les sujets de libre-arbitre et de flèche du temps, liés à la question du déterminisme des systèmes, y sont aussi traités. »

« Ces lois sont incomplètes, aussi incomplètes que si elles ignoraient la gravitation ou l'électricité. » (Il s'agit bien entendu des lois de la nature supposées universelles, éternelles et indépassables). « Le déterminisme ne met pas seulement en cause la liberté humaine. Il rend impossible la rencontre de la réalité qui est la vocation même de notre connaissance. »

Lorsque l'improbabilité fantomatique prend corps, elle touche à l'inattendu. On lui prête alors attention. L'hypothèse posée se transforme en équation. L'équation peut se résoudre et l'incroyable se produit. Tout en conservant son mystère, l'improbable semble toucher à la vérité plus sûrement qu'à la réalité.

²⁴ Professeur à l'université libre de Bruxelles et à l'université du Texas, à Austin. Prix Nobel de chimie en 1977.

²⁵ *La fin des certitudes, Temps, chaos et les lois de la nature*, Ilya Prigogine, éditions Odile Jacob, 1999, 224 p.

²⁶ Qui peut se produire ou non. Synonymes : accidentel, éventuel, occasionnel.

Ainsi, parce que des phénomènes échappaient à la physique, la physique quantique²⁷ est née. L'infiniment petit nous restait invisible, inexistant, donc plus qu'improbable. L'observation des particules et du rayonnement électromagnétique semble proche d'un don d'ubiquité, un don des dieux !

Les improbables, en regard des probables, entrent dans les statistiques et le calcul des probabilités²⁸. Les improbables, qui n'ont pas encore d'existence ou dont l'existence est un pari, se mesurent cependant à l'once du réel.

Dans l'introduction à l'ouvrage *Les Libertés de l'improbable*²⁹, on lit ce paragraphe :

« Autour d'Alain Berthoz et de Carlo Ossola, une dizaine de chercheurs d'envergure internationale abordent dans une approche multidisciplinaire les mystères et les ressorts de l'improbable, puissant facteur de créativité aux frontières du possible et de l'impossible. »

Alain Berthoz écrit :

« L'improbable est souvent considéré comme un vain exercice d'hypothèses oiseuses ou comme un supplément d'incertitude dans la culture occidentale, qui préfère le prévisible à l'incertain. Et pourtant...

Que ce soit dans la recherche scientifique fondamentale ou dans l'invention artistique, dans la discussion philosophique ou dans l'évolution du vivant, l'improbable est cette source de liberté d'où peuvent jaillir idées, solutions ou événements nouveaux et imprévus. »

Philippe souligne que la fin des improbables, ou encore la fin du désir d'imprévu, serait la fin de la vie. Les improbables sont à l'infini, ils déjouent les statistiques, ils opèrent en secret des mutations et laissent des traces infimes d'existence pour qu'on ait envie de les faire émerger de l'ombre.

Documents joints à ce Journal n° 28 :

- “*Nothing is ours, except time*”, Letters of Note, Wednesday, September 11, 2013.
- « Le Vol du Temps », contact@cnt-ait.info / cnt-ait-info@rezo.net
- « À trancher une fois pour toutes événement ou évènement ? » Sandrine Campese, Projet Voltaire, Le service en ligne de formation à l'orthographe, 29 juillet 2016.
- « L'adversité », Guy.
- « Les improbables – texte préparatoire », Philippe Souriac.
- « Comment calculer les probabilités », Coauteur.e : l'équipe de WikiHow.
- “*The Beauties Hidden in Pi(π)*”, Ali Kayaspor, Math teacher, May 26, 2019.

²⁷ La physique quantique regroupe les théories physiques sur le comportement des atomes et des particules et les propriétés du rayonnement électromagnétique.

²⁸ Voir l'article joint à ce Journal : « Comment calculer les probabilités », Coauteur.e : l'équipe de WikiHow.

²⁹ *Les Libertés de l'improbable*, sous la direction de Alain Berthoz et de Carlo Ossola, éditions Odile Jacob, 2019. **Alain Berthoz** est neurophysiologiste et professeur honoraire au Collège de France (chaire « Physiologie de la perception et de l'action »). Il a notamment publié *Le Sens du mouvement*, *La Décision*, *La Simplexité* et, plus récemment, *La Vicariance*. **Carlo Ossola** est philologue, historien de la littérature. Il est professeur au Collège de France (chaire « Littératures modernes de l'Europe néolatine »). Il a récemment publié *Érasme et l'Europe*, *L'Automne de la Renaissance* et *Fables et identité. Pour retrouver l'Europe*. Avec Paul Andreu, Daniel Bennequin, Emmanuelle Danblon, Paul Day, Edith Heard, Giuseppe Longo, Lucile Marion-Poll, Brian Stock, Gabriele Veneziano.

D'autres documents sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr> sous l'intitulé « Documents » :

- « Il est temps de mettre en place des politiques linguistiques de préservation et de promotion », Enbata.info, [Tribune Libre](#), 09/12/2019.
- « Résister à la langue unique (3) », Jean-Louis Davant, Enbata, décembre 2019.
- « En Catalogne, la langue comme arme politique », Sandrine Morel, *Le Monde*, 13/12/2019.
- “*Aramaic Language*”, George Zaarour, ArtDaily 2019.
- “*Istanbul Jews fight to save their ancestral tongue*”, Gokan Gunes, Artdaily, January 4, 2020.
- « Les langues sont menacées de la même manière que la biodiversité, et pour les mêmes raisons », Claude Hagège et Jean Sellier, *Le Monde des livres*, 13 décembre 2019.

Dans la rubrique « Poèmes » :

- *Duel sans soleil*, Philippe Souriac, 2020.

Dans la rubrique « Articles » :

- « Le temps, Dieu, l'État », texte écrit par Christine.

Dans la rubrique « Illustrations » :

- Deux illustrations de Guy.